

## Le théâtre franco-ontarien – Une identité en évolution

Denis Bertrand

Numéro 18, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bertrand, D. (2004). Le théâtre franco-ontarien – Une identité en évolution. *Francophonies d'Amérique*, (18), 157–161. <https://doi.org/10.7202/1005358ar>

## LE THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN – UNE IDENTITÉ EN ÉVOLUTION

Denis Bertrand  
Théâtre Action

Le théâtre continue de jouer un rôle important dans l'édification d'une identité franco-ontarienne, même si la nature de son apport a été appelée à évoluer au fil des ans. Ceux et celles toujours à la recherche d'un théâtre francophone engagé seront heureux d'apprendre que les compagnies n'hésitent pas à revisiter occasionnellement ce terroir fertile d'où ont été puisées plusieurs productions pendant les années 1970 et 1980. Pour les autres, intéressés à l'expérience artistique que propose le théâtre, peu importe la parole véhiculée, les huit compagnies<sup>1</sup> d'ici peuvent aussi répondre à leurs attentes.

Même si ces deux pôles peuvent sembler difficilement conciliables dans le contexte du développement et du maintien de l'identité franco-ontarienne, ils sont effectivement liés et exercent une influence sur les nouvelles générations de créateurs qui font leur place dans le milieu.

Mais il y a une ombre qui accompagne cet arc-en-ciel. Ce sont les difficultés que rencontrent ces jours-ci le théâtre professionnel et les productions destinées au grand public lorsqu'il est question de rejoindre et de toucher les francophones qui vivent à l'extérieur des centres urbains que sont Sudbury, Toronto et Ottawa. Le défi identitaire, pour ainsi dire, se trouve de ce côté.

Avant de poursuivre plus loin cette analyse, examinons le parcours suivi par le théâtre professionnel dans la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle pour en arriver rapidement aux caractéristiques du théâtre d'aujourd'hui.

Les débuts du théâtre professionnel franco-ontarien tel qu'on le connaît de nos jours remontent aux années 1960, avec l'avènement en 1965 de l'Atelier à Ottawa, sous la direction de Gilles Provost, et la naissance du Théâtre du P'tit Bonheur<sup>2</sup> à Toronto, en 1967.

Ces deux instances, issues du théâtre communautaire, se sont professionnalisées rapidement et présentaient, règle générale, des textes québécois, étrangers et de répertoire. Gilles Provost a ensuite fondé pendant les années 1970 la Compagnie Gilles-Provost qui, malgré ses assises à Ottawa, chevauchait allègrement la frontière Ontario-Québec avec la présentation de bon nombre de ses spectacles à Hull (Québec). Même si au départ ces compagnies faisaient peu de place à la création, elles ont permis aux publics de la Ville reine et de la capitale nationale<sup>3</sup> de découvrir le théâtre d'expression française et ont servi de « lieux » de rassemblement pour leurs communautés artistiques respectives.

La parole franco-ontarienne a pris l'avant-scène avec la création du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) à Sudbury, en 1971. Sous la direction d'André Paiement, le TNO s'était donné pour mandat d'illustrer la réalité que vivaient les francophones dans leurs familles, dans leurs paroisses et dans le milieu franco-ontarien. C'est ainsi que naissent des œuvres telles que *Moé*, *j'viens du Nord*, *s'tie* et *Lavalléville*. Ces dernières et

d'autres pièces produites à cette époque se voulaient le reflet du vécu de « monsieur et madame Tout-le-Monde ». L'expression est du TNO, non de moi.

À Ottawa, ou plus précisément à Vanier, c'est au Théâtre d'la Corvée<sup>4</sup> que revient l'honneur d'œuvrer au développement de la culture franco-ontarienne, dès son avènement en 1975. Le spectacle *La parole et la loi* demeure l'œuvre la plus connue de cette compagnie. La lutte au Règlement XVII, ses séquelles et les combats de l'époque y tenaient une place de choix. De l'aveu même des dirigeants de la compagnie, le théâtre d'alors se voulait « une forme d'action, car faire du théâtre en Ontario, c'est un choix politique ».

L'influence du travail de ces deux compagnies, jointe aux initiatives de développement lancées en 1972 par l'organisme de service Théâtre Action et à l'intérêt marqué des bailleurs de fonds publics pour l'avènement d'un dire franco-ontarien, a contribué à la création d'autres compagnies, dont le Théâtre de la Vieille 17 à Rockland en 1979 et le Théâtre Cabano<sup>5</sup>. Ont suivi le Théâtre la Catapulte en 1991, le Théâtre La Tangente et Corpus à la fin des années 1990.

Toutes ces compagnies ont touché à un moment ou l'autre de leur existence au théâtre dit « identitaire », où l'accent était mis sur l'histoire ou le quotidien de l'Ontario français. La Vieille 17 l'a fait dès ses débuts avec la création collective *Les murs de nos villages* (1979), puis avec *Hawkesbury Blues* (1981), de Brigitte Haentjens et de Jean-Marc Dalpé, et plus récemment avec *Exils* (1997). Le TNO, le Théâtre français de Toronto et le Théâtre la Catapulte ont tour à tour produit ces dernières années des spectacles de contes se déroulant à Sudbury, Toronto et Ottawa, rédigés par des auteurs originaires de ces localités. Le TNO présente ces temps-ci *Autour d'un foyer*, inspiré d'un mélodrame rédigé en 1921. L'action se déroule à Windsor et l'appartenance linguistique se situe au cœur de l'action. L'œuvre a été remaniée, bien entendu, et oscille maintenant entre la réalité vécue par les francophones du Sud-Ouest de la province au début du XX<sup>e</sup> siècle et celle vécue par l'Ontario français en cette amorce de XXI<sup>e</sup> siècle.

Je n'ai énuméré que quelques faits saillants d'une longue liste d'œuvres et de productions théâtrales dites identitaires. Je n'oublie pas *Frenchtown*, de Michel Ouellette, produit par le TNO, ni *La p'tite Miss Easter Seals*, de Lina Chartrand, présentée par le Théâtre français de Toronto, et combien d'autres encore.

Les observateurs et les observatrices de la scène théâtrale franco-ontarienne auront noté sans doute que j'ai omis de mentionner, depuis le début, une œuvre en particulier.

C'est parce que la pièce en question a eu un impact important sur l'évolution du théâtre franco-ontarien, et ce, à plusieurs plans. Il s'agit évidemment du *Chien*, de Jean-Marc Dalpé, présenté par le TNO et le Théâtre français du Centre national des Arts en 1988.

Outre la qualité du texte qui a permis à son auteur de devenir le premier dramaturge franco-ontarien à remporter le prix littéraire du Gouverneur général (volet théâtre de langue française), *Le chien* se distinguait pour d'autres raisons :

- il s'agissait de la première œuvre à présenter le Nord de l'Ontario comme un endroit où il ne fait pas nécessairement bon vivre. Jusqu'alors, le Nord ou le *Nouvel-Ontario* (notez l'adjectif employé) avait toujours été présenté comme une région rude, mais pleine de possibilités, peuplée de gens courageux et déterminés. Dans *Le chien*, le personnage de la mère a une vision tout autre de cette partie de la province. « J'haïs toute icitte, affirme-t-elle. Toute. Nomme-lé pis j'l'haïs. J'haïs les arbres. Les hosties d'épinettes. Rachitiques, grises pis tassées comme dans une

canne de sardine. (...) C'est mon mauvais rêve à moé icitte. Je l'ai dans' peau. Je l'ai dans'os comme un cancer<sup>6</sup> » (p. 33). Il est entendu que *Le chien* est une œuvre de fiction et que ces commentaires ne représentent pas nécessairement l'opinion personnelle de Jean-Marc Dalpé. Ils n'en constituent pas moins un changement par rapport à la parole véhiculée jusqu'alors en ce qui a trait au Nord ;

- d'un point de vue esthétique, la production avait été conçue pour être présentée dans des lieux autres que les centres culturels ou les écoles secondaires de l'Ontario français. Le TNO visait nettement un nouveau marché, le Québec pour ne pas le nommer, en incluant à la limite Ottawa et Toronto où on retrouvait des infrastructures de présentation équivalentes à celles disponibles plus largement dans plusieurs régions au Québec.

Ainsi, peu de Franco-Ontariens auront eu l'occasion de voir la première œuvre primée d'un de leurs auteurs les plus connus.

Qu'est-ce qui explique ce virage ? Il y a eu tout d'abord la crise entourant la production *Les Rogers*, une coproduction du TNO et du Théâtre de la Vieille 17. La pièce contenait une scène où les fesses d'un des comédiens, en l'occurrence Jean-Marc Dalpé, étaient exposées au public. Il n'en a pas fallu plus pour que certains diffuseurs reviennent sur leur engagement d'accueillir le spectacle qui était pourtant promis à belle tournée en Ontario français.

Puis, il y a la maturité du théâtre lui-même. Dalpé et le TNO n'étaient que les premiers à exprimer publiquement ce que le milieu théâtral ressentait de plus en plus : pour réussir et pour avoir la possibilité d'aborder de nouveaux thèmes, au-delà de ceux de nature purement identitaire, il fallait exporter les œuvres. Les compagnies voulaient aussi se produire dans des lieux qui leur permettraient de faire l'emploi de toutes les techniques du théâtre moderne (scénographie, éclairage, etc.), ce qui était et demeure toujours impossible dans la majorité des régions de l'Ontario français, faute d'infrastructures appropriées.

C'est de ce constat que sont nés les centres de théâtre La Nouvelle Scène à Ottawa et celui du Théâtre du Nouvel-Ontario à Sudbury. Dans la Ville reine, le Théâtre français de Toronto s'affaire depuis quelque temps déjà à se doter d'un lieu similaire.

Tout comme l'Ontario et le Canada s'urbanisent de plus en plus, on peut en dire autant du théâtre professionnel franco-ontarien. Aujourd'hui, tous les spectacles destinés au grand public sont conçus pour être présentés dans des conditions optimales : dans une bonne salle bien équipée, tant du point de vue du producteur que du spectateur. Il ne s'agit pas d'un simple caprice de la part des compagnies.

Les bailleurs de fonds, notamment le Conseil des Arts du Canada et celui de l'Ontario, examinent de près la qualité des productions mises de l'avant par le milieu. Le travail des compagnies franco-ontariennes est comparé à celui de leurs consœurs du Québec, de l'Acadie et de l'Ouest canadien. Cela comprend l'esthétique du spectacle.

Les compagnies ne se sont pas pour autant terrées dans leurs centres de théâtre. Elles produisent encore des pièces pour enfants et pour adolescents qui circulent régulièrement dans les centres culturels et les écoles. Ces productions sont conçues pour la tournée et peuvent être adaptées à toutes sortes de lieux. Elles peuvent être autant fantaisistes, comme *Pinocchio* de la Compagnie Vox Théâtre ou *Grimm Grimm* du Théâtre français de Toronto, ou inspirées du quotidien, comme *Maïta* (les enfants qui travaillent), du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre de Sable, ou *La meute* (les rapports de dominants-dominés au sein d'une famille) du Théâtre la Catapulte.

Depuis *Le chien* et l'avènement des centres de théâtre, il est clair que le théâtre professionnel franco-ontarien a atteint de nouveaux sommets d'excellence. Au cours des cinq dernières années, le Masque de la meilleure production franco-canadienne, décerné annuellement par l'Académie québécoise du théâtre, a été remis à quatre spectacles franco-ontariens. Toutes les compagnies et un nombre important d'artistes actifs dans le milieu se sont partagé une myriade de prix et de reconnaissances, tant locales, provinciales que nationales. Le théâtre franco-ontarien s'exporte principalement au Québec, en Acadie, dans l'Ouest canadien, en Europe et en Amérique latine. Ce faisant, le théâtre contribue au rayonnement de l'Ontario français au-delà de ses frontières.

Il reste maintenant à rétablir les ponts avec les communautés franco-ontariennes en région qui n'ont pas accès au théâtre pour grand public, ne possédant pas les infrastructures nécessaires pour accueillir le théâtre d'aujourd'hui. Le milieu théâtral doit s'associer aux diffuseurs de l'Ontario français pour trouver des solutions à ce dilemme.

Au-delà de ce défi, il y a les jeunes artistes d'ici, installés dans l'Est ontarien, à Sudbury, à Ottawa et à Toronto, qui cherchent à faire leur marque dans le théâtre franco-ontarien. On assiste actuellement à l'émergence d'une nouvelle vague de créateurs, issus des programmes d'études postsecondaires en théâtre, qui cherche non seulement à s'intégrer dans le milieu tel qu'il est, mais qui a l'intention de faire sa place en développant ses propres possibilités de créer. Ces artistes veulent travailler avec les compagnies et les centres de théâtre, mais ils sont aussi prêts à inventer les structures nécessaires pour parvenir à leurs fins. La formation de coopératives, de collectifs et même la mise sur pied de compagnies sont autant de possibilités envisagées par ces créateurs.

D'un point de vue identitaire, ces derniers ne sont pas des porteurs de drapeau. Pour eux, faire du théâtre en français en Ontario, peu importe la forme et les moyens employés, constitue un geste identitaire. Point. Leurs horizons s'étendent au-delà de la province. Par exemple, les uns veulent se frotter au répertoire théâtral international, d'autres ont le goût de travailler avec des artistes en provenance d'autres communautés francophones et acadiennes du pays, tandis que certains ont le goût d'explorer diverses facettes de l'art théâtral, préférablement les moins traditionnels.

Il y a aussi un désir manifeste de la part d'artistes issus des communautés ethnoculturelles de trouver leur voix au sein du milieu théâtral en explorant leur propre culture et en la projetant, dans certains cas, dans la réalité du Canada du XXI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit là d'une tendance artistique qui s'affirme de plus en plus au sein des communautés ethnoculturelles du Canada anglais et qui est sur le point de faire surface en Ontario français, y compris en théâtre.

L'activité théâtrale en Ontario français ne se limite pas seulement au secteur professionnel. Il y a une vingtaine de troupes communautaires actives un peu partout en Ontario.

Même si la tendance quant au choix de pièces penche nettement vers la comédie légère d'origine québécoise ou américaine, certaines troupes ont produit des créations, ont fait appel à des auteurs professionnels qui leur ont pondu des textes à saveur locale ou ont recours au répertoire franco-ontarien.

Pour ce qui est du théâtre en milieu scolaire, sa popularité continue de croître malgré le fait qu'il soit devenu une activité parascolaire dans plusieurs écoles. Ainsi, Théâtre Action a organisé la septième édition de son Festival franco-ontarien de théâtre en milieu scolaire qui a eu lieu à l'Université d'Ottawa du 22 au 25 avril 2004. Il

s'agit de notre plus gros Festival à ce jour, avec vingt-six écoles secondaires participantes et quelque 483 élèves, enseignants, artistes et organisateurs. Des quatorze spectacles qui y seront présentés, huit d'entre eux seront des créations originales.

Nous avons documenté récemment les répercussions du Festival sur les jeunes. C'est un secret de polichinelle qu'on entend plus d'anglais parlé dans les corridors des écoles secondaires franco-ontariennes que de français. Eh bien, pendant le Festival, les jeunes sont tenus d'employer la langue de Molière. L'expérience que leur procure le Festival est à ce point intense qu'une fois qu'ils sont de retour chez eux, les festivaliers continuent d'échanger entre eux en français plusieurs semaines après l'événement. Ou du moins jusqu'à ce que la réalité locale les rattrape.

Le théâtre est véritablement le mode d'expression artistique favori des Franco-Ontariens. Un francophone sur cinq assiste régulièrement à des spectacles de théâtre, ce qui se compare avantageusement à la moyenne nationale qui se situe à un peu moins de vingt-deux pour cent.

L'écrivain libanais Amin Maalouf affirme que « l'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (citations du monde). L'évolution du théâtre franco-ontarien en est la preuve. Merci.

## NOTES

---

1. Théâtre français de Toronto, Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury), Théâtre du Trillium (Ottawa), Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa), Compagnie Vox Théâtre (Ottawa), Théâtre la Catapulte (Ottawa), Théâtre La Tangente (Toronto), Corpus (Toronto).
2. Aujourd'hui appelé le Théâtre français de Toronto.
3. En 1969, l'ouverture du Centre national des Arts à Ottawa permet à des productions montréalaises d'être présentées dans la capitale canadienne.
4. En 1988, la Corvée devient le Théâtre du Trillium.
5. Le Cabano est devenu la Compagnie Vox Théâtre.
6. Jean-Marc Dalpé, *Le chien*, 2<sup>e</sup> édition, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1990. Prix littéraire du Gouverneur général 1988.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- BEAUCHAMP, Hélène, et Joël BEDDOWS, *Les théâtres professionnels du Canada francophone – Entre mémoire et rupture*, Ottawa, Le Nordir, 2001.
- CITATIONS DU MONDE ([www.citationsdumonde.com](http://www.citationsdumonde.com)).
- DALPÉ, Jean-Marc, *Le chien*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1990.
- GAUDREAU, Guy (dir.), *Le théâtre du Nouvel-Ontario – 20 ans*, Sudbury, Édition TNO, 1991.
- HILL STRATÉGIES RECHERCHE INC., *La fréquentation des arts de la scène au Canada et dans les provinces*, Ottawa, Hill Stratégies Recherche Inc., 2003.
- THÉÂTRE ACTION ET LE GROUPE-CONSEIL BAASTEL, *La force du théâtre – Étude sur l'impact socioéconomique et culturel de l'activité théâtrale en Ontario français 2002-2003, Secteur scolaire et secteur professionnel*, 2003.